



Malick Sidibé

Omar Victor Diop

Studio

portrait(s)

22 janvier → 19 mars 2016

vernissage 21 janvier à partir de 18h

Regarder l'autre, se montrer tel qu'on est ou tel qu'on souhaiterait être vu. Le portrait photographique reprend et amplifie cette problématique de la peinture. Tout d'abord, il faut se souvenir que cette pratique fut la première utilité de ce jeune médium. Portrait de famille, portrait de naissance, portrait de mort ou encore portrait d'apparat, les appareils prennent le relais des pinceaux. La photographie devient alors le témoin des époques et des pratiques sociales.

C'est ce qui se joue dans les clichés de studio de Malick Sidibé, successeur de Seydou Keïta. Dessinateur de formation, il sera le décorateur du studio de Gérard Guillat avant d'ouvrir le sien à Bamako au début des 60's. Il croque alors les yéyés, les hommes sur des scooters, les enfants malicieux... C'est une société en mouvement et notamment sa jeunesse que l'on observe. Il s'agit ici de clichés pour les familles, de photographies intimes. Si le mode opératoire est différent, Omar Victor Diop est aussi un « regardeur » de notre société. Depuis près de 10 ans dans des pratiques systématiques du studio, il se met notamment en scène comme un pont entre les époques et les continents.

Dans la série à l'esthétique pop « Le studio des vanités » il se confronte à nouveau à l'instrospection du modèle et aux questionnements du photographe. Qui regarde qui ? Que donne-t-il à montrer ? ...soit le portraituré est escamoté par le photographe qui cherche à imposer la souveraineté de sa volonté de puissance par un geste purement formel ou esthétisant ; soit le portraituré se sert du photographe pour accéder à une image narcissique de lui-même, quitte à se faire ainsi le faussaire de sa propre vie.*

A presque 50 ans de différence, Malick Sidibé et Omar Victor Diop font avancer la photographie et le regard des spectateurs sur la photographie africaine. Que nous regardions le portrait d'un inconnu ou d'une personnalité plus médiatique, nous ouvrons également une fenêtre poétique sur ce continent.

*Jean-Marie Schaeffer

Extrait du catalogue de l'exposition Portraits, singulier pluriel Edition Mazan/Bibliothèque nationale de France – 1997
Exposition réalisée en collaboration avec la galerie MAGNIN-A

OMAR VICTOR DIOP

Né en 1980, Dakar, Sénégal. Vit et travaille à Dakar

Portraits posés de la scène culturelle Africaine. Voici les nouveaux visages des cultures urbaines du continent. Ils sont noirs, arabes, blancs, qu'importe. Ils sont créatifs et ambitieux, mais surtout, ils travaillent à faire de leurs visions une réalité. Je dresse le portrait d'une génération qui oeuvre à positionner l'urbain africain en tant que creuset de la création contemporaine, lieu d'échanges et de production. Il s'agit ici d'aller au delà de l'exercice purement représentatif qui veut que chaque portrait soit l'« immortalisation » d'un sourire naïvement endimanché. La démarche est collaborative, en ce sens que le sujet et moi même assemblons des indices vestimentaires et décoratifs porteurs d'affirmations identitaires, de translations sociales, de « sartorial statements ». Bienvenue dans ce Studio des Vanités. Ici, paraître, c'est déjà une façon d'être. Les vanités qui se laissent éclore ici sont joueuses, optimistes et conquérantes. Elles offrent au monde ce dont il les a nourri : une âme créole.

Omar Victor Diop

MALICK SIDIBÉ

Né en 1935 à Soloba, Mali. Vit et travaille à Bamako, Mali

Malick Sidibé est né en 1935 à Soloba, d'une famille peule dans un petit village du Mali. Remarqué pour ses talents de dessinateur, il est admis à l'Ecole des Artisans Soudanais de Bamako, d'où il sort diplômé en 1955. Il fait ses premiers pas dans la photographie auprès de « Gégé la Pellicule » et ouvre le Studio Malick en 1958 dans le quartier de Bagadadji, au coeur de Bamako. Il s'implique dans la vie culturelle et sociale de la capitale, en pleine effervescence depuis l'Indépendance. Devenue une figure incontournable très appréciée par la jeunesse, Malick Sidibé est présent dans toutes les soirées où les jeunes découvrent les danses venues d'Europe et de Cuba, s'habillent à la mode occidentale et rivalisent d'élégance. En 1957, il est le seul reporter de Bamako à couvrir tous les événements, fêtes et surprises-parties. Le samedi, ces soirées durent jusqu'à l'aube et se poursuivent le lendemain au bord du fleuve Niger. De ses reportages de proximité, Sidibé rapporte des images simples, pleines de vérité et de complicité. Une insouciance et une spontanéité, une ambiance de fête, de jeux, de rires, de vie se dégagent de ses photos.

André Magnin

en collaboration avec MAGNIN-A

contacts

galerie du jour agnès b. expositions // films

annie maurette

+33 1 43 71 55 52 / +33 6 60 97 30 36

annie.maurette@gmail.com

galerie du jour agnès b.

+33 1 44 54 55 90

jour@agnesb.fr